

La conteuse et l'amoureux du fer

Quand les peintures de Patricia Lippert rencontrent les sculptures de Jeannot Bewing



Si Patricia Lippert nous livre des œuvres intemporelles à l'étrange beauté, Jeannot Bewing excelle à imposer mouvement et torsions à ses pièces.

(PHOTO: MEDIART)

PAR NATHALIE BECKER

Paul Bertemes, par l'entremise de Mediart, nous propose actuellement une audacieuse mise en dialogue entre les œuvres picturales diaphanes et poétiques de Patricia Lippert et les robustes sculptures du regretté Jeannot Bewing.

Chaque exposition de Patricia Lippert s'appréhende comme une plongée dans un univers surprenant, identitaire. En effet, l'artiste est une admirable conteuse qui aime nous immerger dans le merveilleux, dans le domaine de la fable et du mythe.

Cependant, elle fait également entrer en symbiose et ce, de manière récurrente dans son travail, ses émotions, son tréfonds, les rapports à autrui et au monde avec les légendes, les figures mytholo-

giques, les allégories. Son vocabulaire original à la lisière de l'abstraction et de la figuration lui permet d'audacieuses fantaisies. Souvent, le chromatisme fait se dissoudre la forme et rapidement, le graphisme reprend le pouvoir, rehausse la lisibilité.

Dans ses œuvres actuelles, Patricia Lippert entre en guerre contre les affres de l'amour, contre le temps, la routine, le quotidien. Elle se fait alchimiste et métamorphose la matière en une texture éthérée, comme embuée par les sentiments. La palette se fait douce, se nuance de gris, d'ocre. Des silhouettes humaines font leur apparition ainsi que de poupins visages féminins.

Elle, l'artiste toujours prompte à rendre hommage et à questionner dans son art l'éternel féminin, nous livre des œuvres in-

temporelles à l'étrange beauté. Nous sommes transportés dans un ailleurs où la nature humaine fait corps avec la grande nature, où le bois épouse la chair. Assurément, Patricia Lippert nous révèle des secrets, ceux de la création, de l'inspiration, de la liberté et du bonheur de peindre.

Une écriture de fer et de feu

Sereinement, son travail dialogue avec celui du si attachant Vulcain eschois, Jeannot Bewing. Nous retrouvons avec plaisir dans l'exposition des pièces de petite dimension où rudesse et simplicité se côtoient, nous admirons les savants plis et drapés évoquant des ailes angéliques. Et partout règne la tension entre expérience et connaissance qui nous permet de mieux appréhender l'amplitude de l'instinct de la matière dont était

doté Jeannot Bewing. Chaque pièce est farouchement esthétique, pure et ébouriffante d'authenticité.

Le sculpteur excellait à leur imposer mouvement et torsions tout en respectant nervures et fissures et en alliant pesanteur et grâce légère, force brutale et vision poétique, jeu subtil et lyrique. Son bouquet de vis est semblable à une capsule végétale, un bout de tuyau récupéré devient une petite idole, un déchet de mitraille prend une gracieuse envolée.

Il y a indubitablement chez Bewing, comme l'avait précisé dans nos pages voilà de nombreuses années Joseph Paul Schneider: «Une écriture Bewing, une écriture de fer et de feu...»

Jusqu'au 5 mars. Espace Mediart. Ouvert les jours ouvrables de 10 à 18 heures. 31, Grand-rue, Luxembourg